

# CANTON DE NEUCHÂTEL

## Lauréat du Prix de l'Institut neuchâtelois, l'écrivain Denis de Rougemont parle de « L'invention de l'amour en Europe »

## Journée des commandants sapeurs-pompiers LES DÉLÉGUÉS DE 60 COMMUNES DU CANTON AU CHEF-LIEU

Au cours de la séance publique qu'il a tenue samedi, à l'Académie de l'Université, l'Institut neuchâtelois a remis à M. Gaston Clottu, le prix de littérature à l'écrivain Denis de Rougemont, qui a prononcé une remarquable conférence sur « L'invention de l'amour en Europe ».

M. Gaston Clottu déclare la séance ouverte, il souhaite à chacun la bienvenue, puis il donne la parole à M. Adolphe Fischer, qui procède à la proclamation des résultats des concours scolaires, dont le sujet était « Etude et protection de la nature ». Le premier prix va à Ernest Duscher, élève de l'École supérieure de commerce, pour son travail « Plaine d'Arreuse, cette inconnue ». Le second prix est attribué à Eric Luthi, élève du Technicum neuchâtelois, qui est l'auteur d'un travail sur « Le Doubs ». Un second prix ex aequo va à Maurice Vaucher, élève de l'École technique de Neuchâtel, qui a remis au jury un montage audio-visuel sans titre ni commentaire, illustrant la beauté de la nature là où elle est intacte, et sa laideur là où elle est polluée.

M. et Mme Georges-Henri Pantillon interprètent ensuite au piano à quatre mains un allegretto de Mozart et une suite de valse de Brahms. M. Gaston Clottu remercie les musiciens, puis il donne la parole à M. Léon Perrin, vice-président de l'Institut, qui procède à la remise du « Prix de l'Institut » 1970, décerné à l'unanimité à M. Denis de Rougemont.

L'Institut neuchâtelois, dit M. Léon Perrin, a voulu honorer le promoteur d'une Europe fédérée, liée à la notion de la culture et aux foyers régionaux, qui entretiennent mieux que les grands centres victimes de la culture de masse. Il honore également l'explorateur hardi de l'inextricable jungle des mythes de l'amour, ce monde redoutable et merveilleux où il s'avance la serpe en main, taillant et élaguant pour s'y frayer une piste. « Je vous remets le prix », conclut Léon Perrin. Que les années à venir vous per-

mettent de parachever l'œuvre que vous avez si admirablement édifiée. » M. Denis de Rougemont s'installe alors à la tribune. L'amour, dit-il, est un sujet redoutable par ses facilités. Il cherche à la fois le secret et l'aveu, il chérit la pudeur comme aussi l'éloquence la plus pressante, et il se complait, hélas, dans les pires bavardages. A la suite de cette introduction, l'orateur va reprendre, commenter et développer les thèmes qu'il a exposés dans son livre sur L'Amour et l'Occident.

Si l'amour conçu comme culte de la femme est amour-passion est né chez les troubadours, dans le Languedoc, au XIIe siècle, c'est grâce à la confluence de deux grands courants mystiques, l'hérésie cathare ou albigeoise, qui, en purifiant l'âme de toute contamination corporelle, favorise le culte de la dame considérée comme reine et maîtresse, et l'école des Soufis, née en Iran, qui utilise les formes de l'amour profane pour célébrer l'amour divin.

D'autre part, cette apparition de l'amour est due au christianisme lui-même, qui, en instaurant des relations actives, personnelles et affectives entre Dieu et le croyant apprend aux hommes à s'aimer eux-mêmes à travers Dieu. L'amour ennoblit celui qui aime et celui qui est aimé. Vouloir Dieu à travers l'autre, c'est l'extrême de l'ambition de l'amour courtois. On aime Dieu en autrui; en lui, on aime le meilleur de soi comme on aime le reflet du divin. L'amour partagé s'adresse à l'ange dans l'être aimé. On aime son ange dans la dame que l'on met sur un piédestal.

L'amour-passion va-t-il faire éclater les tabous de la morale et de la religion? L'Eglise a pu le craindre, mais la passion ne grandit qu'à mesure des résistances qu'elle rencontre. C'est l'aventure de Tristan et Yseult, où l'amour a besoin de la mort pour s'éterniser.

Si l'histoire de l'Occident a vu triompher cette conception de l'amour chez Rousseau, chez les romantiques, puis chez Wagner, on peut se demander ce qu'elle

deviendra à une époque comme la nôtre, si positive et si prosaïque, où la disparition des complexes et des interdits menace de supprimer la notion même de l'âme. D'autre part, annexer simplement l'amour-passion au mariage, ce serait aller au-devant d'un échec. Yseult ne peut devenir Mme Tristan.

En fait, c'est de l'excès même de l'enfer moderne que viendra la guérison. Peut-être assistera-t-on à une rébellion de l'esprit comparable à celle qui s'est produite au XIIe siècle; ce sera la résurrection de l'amour. Il y en a des signes chez Jung comme chez Teilhard de Chardin, qui dans le Cœur de la matière, annonce l'avènement de l'universel féminin.

Au lieu d'opposer Eros et Agapé, intégrons-les pour transformer les contraintes en complémentaires. Si l'amour est une maladie incurable, celui qui en souffre ne trouve aucun plaisir à en être guéri; elle ne trouve de remède qu'en elle-même. Mais surtout l'amour est de nature spirituelle et il est fait pour quelques spirituels qui seront le sel de la Terre.

P.-L. B.

Les quelque cent commandants sapeurs-pompiers, qui ont passé la journée de samedi à Neuchâtel, représentent 60 communes du canton. Ils étaient réunis au chef-lieu comme chaque année à pareille saison: pour une journée d'instruction organisée par la Fédération neuchâteloise des sapeurs-pompiers et notamment le major René Habersaat, directeur des cours cantonaux.

De 8 h au crépuscule, tantôt à l'aula du collège des Terreaux sud, tantôt dans divers chantiers de travail répartis en ville, selon que se donnaient des cours de théorie ou de pratique, ces responsables de corps communaux de lutte contre le feu ont suivi avec application ces heures de recyclage.

Dix instructeurs étaient chargés du déroulement de cette journée, qui s'ouvrit aux Terreaux par une information du major Habersaat sur quelques nouveautés techniques (planification cantonale des couleurs de casques, centralisation des appels téléphoniques au 18, l'adaptation au sein des corps de pompiers des principes du nouveau règlement de l'armée suisse). Puis le directeur des cours cantonaux, parlant



Incendie supposé dans un quartier de Neuchâtel: quelles mesures de protection à prendre? (Avipress - J.-P. Baillod)

de tactique du feu, fit un exposé en trois parties: la protection d'un immeuble, la limitation des dégâts d'eau (utilisation de la lance-brouillard, et quand cela est possible des petits moyens) la protection du mobilier, et le rôle de la sapeur dans l'absorption de l'eau d'extinction. Enfin, les commandants furent mis en présence des plus importants sinistres qui se sont produits l'an dernier dans le canton, et cela permit aux instructeurs de faire d'intéressants et utiles commentaires sur l'intervention.

La fin de la matinée et l'après-midi furent consacrés, comme d'habitude, à une série d'exercices pratiques. Les participants, par groupes d'une douzaine et sous la conduite des instructeurs, mirent en pratique l'acquis théorique de la matinée, imaginant des incendies dans la cité et les mesures de protection à prendre.

Des films d'instruction, projetés aux Terreaux, complétèrent cette journée qui

s'acheva par un intermède agréable: le vin d'honneur offert par le Conseil communal de Neuchâtel, dans le hall des Terreaux où se trouvaient réunis les invités de la Fédération notamment MM. Gaston Rod, premier secrétaire du département des travaux publics, représentant l'Etat, Jean-Claude Duvanel, conseiller communal, directeur de la police du feu et des constructions, Etienne Broillet, conseiller communal de la Chaux-de-Fonds et Perriard, directeur de la Chambre neuchâteloise d'assurance contre l'incendie.

Au repas de midi et lors de la cérémonie de clôture, MM. Rod, Duvanel et D. Zwhalen, vice-président de la Fédération cantonale, ont loué l'effort de formation continue consenti par ces hommes de tout le canton, le représentant de l'Etat remerciant Neuchâtel et le major Habersaat de l'excellente organisation de cette Journée annuelle.

G. Mt



### TOUR DE VILLE

### Refus de priorité: deux blessés

Alors qu'il circulait, samedi à 12 h 50, dans la rue des Peseux, n° 50, un camion a refusé la priorité de droite à la voiture conduite par M. René Gaffner, de Cernier, qui montait la Boine.

La collision a été inévitable. Mme Yvonne Gaffner a été conduite à l'hôpital Poutalès, victime d'une commotion cérébrale et de coupures aux bras. Une passagère de la voiture de M. Ruchti, Mme Lydia Châtelain, a une fracture du poignet droit.

M. J.-C.

### La soirée du « Frohsinn »

La colonie suisse alémanique de notre ville s'est rendue nombreuse à la soirée du chœur d'hommes bien connu chez nous et qui, annuellement, toujours avec succès, organise cette sympathique réunion en fin d'hiver. Le 6 mars, donc nous avons assisté à un concert bien préparé, et auquel le chef, M. F. Lillienfeld, apporta une direction attentive, et sa voix aussi, un ténor bien timbré, qui contribua à embellir le chant: « Heilige Nacht », de Beethoven.

Les chanteurs du « Frohsinn » s'en tiennent de préférence à des chœurs traditionnalistes, auxquels du reste, ils apportent des nuances souples; dans les chants d'Otto Kreis, dans celui de Pierre Mîche, « Terre jurassienne », les solides qualités vocales de l'ensemble se manifestaient, mais l'on aurait aimé plus d'entrainement parfois. Une chanson russe, donnée en fin de programme, apporta une spontanéité agréable, un rythme plus marqué, de la part de l'ensemble; l'auditoire l'en remercia par de vifs applaudissements.

Il est de tradition, au Frohsinn, d'offrir aussi une pièce de théâtre, une pièce écrite en dialecte, et à laquelle prennent part de nombreux acteurs et actrices, la plupart fort à l'aise sur les planches et dont le jeu plait à

toute l'assistance. Samedi soir, ce fut « La Dernière Heure », deux actes d'A. Brenner, qui fut jouée avec entrain par quatre dames et cinq messieurs.

### Une voiture folle blesse une passante

Samedi peu avant midi, Mme Nelly Marti, de Thielle, a laissé sa voiture au carrefour rue du Trésor-Croix du Marché sans serrer le frein à main. Le véhicule s'est mis en marche, a pris de la vitesse et a renversé Mlle Maria Custa, de Cortailod, qui se trouvait sur le trottoir de la rue du Trésor. La voiture a ensuite brisé la vitrine d'un magasin.

Mlle Custa a été transportée en ambulance à l'hôpital de la Providence, souffrant de douleurs dans les deux jambes.

### Un piéton se jette contre un trolleybus

Au volant de son trolleybus, M. René Remy, samedi à 15 h 50, repartait en direction de la gare après avoir fait un arrêt devant le collège des Terreaux. Au même moment, un piéton, M. Lucien Machado, des Geneveys-sur-Coffrane, se jeta sur l'avant du véhicule. M. Machado avait traversé la route sans prêter attention à la circulation et débouché de derrière un autre trolleybus, arrêté de l'autre côté de la chaussée. Il a été conduit à l'hôpital Poutalès par un automobiliste, pour soigner une blessure à la tête.

### Attention aux portières

M. M. R., de la Chaux-de-Fonds, a arrêté son véhicule au nord de la rue des Draizes, samedi à 10 h 35. Il ouvrit sa portière sans prendre les précautions nécessaires au moment où arrivait un cyclomotoriste, E. H., d'Auvergnier, qui tomba, sans se blesser heureusement.

## À LA GALERIE DES AMIS DES ARTS Exposition Lucien Grounauer

Le vernissage de l'exposition Lucien Grounauer s'est déroulé samedi après-midi, à la Galerie des Amis des arts, dans une atmosphère très chaleureuse. M. Alex Billeter excusa tout d'abord l'absence de M. Jean-Paul Robert, président de la société, puis M. Aurèle Cattin prit la parole. On ne présente pas Lucien Grounauer, dit-il, à un public de Neuchâtelois, et par surcroît, de connaisseurs, tant sa peinture est connue et appréciée. Grounauer est, il a été et il reste notre meilleur portraitiste; s'il n'y a ici qu'un unique portrait de jeune fille bien moderne, c'est que les acquéreurs gardent jalousement ces portraits, qui sont ceux d'enfants, d'adolescents, de femmes, de personnalités diverses de la société neuchâteloise. Grounauer est ensuite un extraordinaire paysagiste. Voici ses fameux paysages de neige avec leurs étendues soufflées par la bise, ces villes hivernales où les rues silencieuses sont emprisonnées entre leurs remblais glacés. Passons à des saisons plus élémentaires: voici Neuchâtel, son port, ses voiliers, ses coteaux aux vues plongeantes; voici le lac de Morat et le Vully en fleurs. Voici le Midi avec ses campagnes blondes, ses plages bariolées, sa végétation luxuriante, ses femmes nues dorant leur beauté au soleil des plages. Paris nous offre un aspect inattendu: la place de la Concorde sous un ciel jaune pâle. Les paysages d'Espagne chan-

tent sous la fixité de la chaleur qui éclate de partout. Voici la Bretagne avec ses ciels pomelés. Autre face de ce riche talent: les natures mortes, bouquets sécrétant d'invisibles parfums. Faut-il souhaiter, demande M. Cattin, qu'un tel peintre se mette à la mode du jour et qu'il se lance dans le non-figuratif? Non. C'est de faux chefs-d'œuvre cache notre peinture moderne! Il est beau de voir un artiste chanter la possession physique du monde en sacrifiant le visible avec talent, sagesse, amour et poésie. Dans un cadre moulu au gré de la sensibilité, ce que Lucien Grounauer nous révèle, c'est le secret de la joie de vivre. A ces considérations si justes et si nuancées de M. Aurèle Cattin, il n'y a rien d'essentiel à ajouter, tant il a bien défini le climat esthétique où s'est élaboré l'art de Grounauer. Peut-être y aurait-il lieu simplement de chercher par quels chemins le peintre s'est élevé à une vision aussi pure et aussi raffinée. Si le peintre abstrait court le risque de succomber à l'esprit de système, le peintre figuratif est exposé au danger de voir le pittoresque du réel noyer la vision esthétique et le détail l'emporter sur l'ensemble. A l'œuvre qui est une simple prise de vue, enregistrant la multiplicité plus ou moins arbitraire du spectacle de la vie, Grounauer, par une ascèse esthétique consciente, tend à substituer une vi-

sion savamment structurée, qui va s'élever jusqu'à la spontanéité pure, à la vibration exquise d'une ivresse délicieuse et raffinée. Cette élaboration, cette recherche épouse trois voies bien distinctes, qui sont autant d'aboutissements. Il y a le paysage hivernal où les ciels brouillés répondent aux étendues enneigées parcourues de petits traits foncés, piquets, troncs d'arbres ou branchages, qui figurent la comme des portées avec leurs noires, leurs croches et leurs doubles croches. Signe de réussite: la chaleur de ces paysages hivernaux. Le paysage d'été présente en général un premier plan d'arbustes, explosion de séve, exubérance et orgie de couleurs, se profilant sur le bleu sombre, intense et profond de la mer; c'est un hymne délinant, mais toujours très bien ordonné, à la beauté insensée de la nature. Enfin, ce sont ces Nus d'une grande pureté, où le chair, diaphane et extasiée, se fait attente et contemplation. Ici, une jeune femme se dresse face à un rocher dont la dureté fait ressortir par contraste la fragilité tendre et grave de sa chair. Ailleurs, dans une œuvre intitulée Sur la plage, face au sable et à la mer, deux corps se présentent à nous triomphalement: l'un, couché, qui dit le plaisir du repos et de la détente; l'autre, dressé, dont le regard, projeté vers le lointain, reflète un rêve empreint de grandeur et de mélancolie. P.-L. B.

malades. A cette première mesure préventive vient s'en ajouter une autre très importante sinon capitale: des infirmiers-pompiers, c'est-à-dire des pompiers rattachés au personnel sont prêts à intervenir en cas de sinistre. Ils ont reçu pour cela une instruction spéciale et très complète. — Nous avons un système téléphonique spécial, poursuit le Dr Winterler. En appelant le 211, le central peut alerter immédiatement le capitaine des premiers secours de Boudry dont nous dépendons ou un autre service d'incendie.

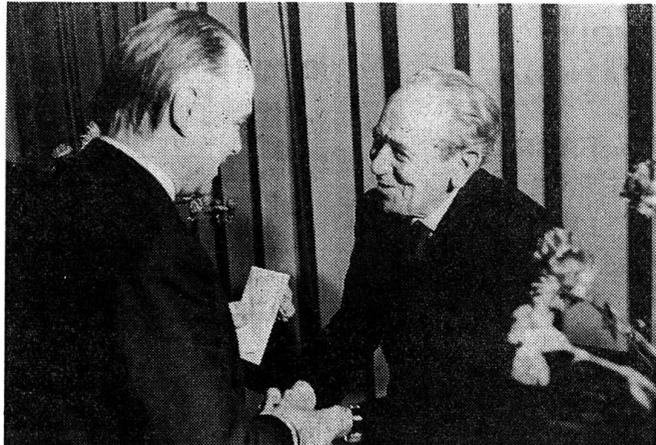
**DES BATIMENTS ANCIENS**

A Perreux, tous les bâtiments ne sont pas comme celui dans lequel s'est déroulé le drame de Zurich. Néanmoins, plusieurs d'entre eux sont anciens et ce sont justement ceux-là qui posent les problèmes les plus sérieux. Dans ce genre de vieille construction, il suffit qu'un réchaud tombe ou qu'une cigarette soit oubliée quelque part pour que tout s'embrase en quelques minutes. C'est pourquoi, malgré les hydrants voisins, les conduites d'eau proches et les détecteurs d'incendie placés sous les combles de chaque pavillon, la direction de l'hôpital a aussi envisagé de faire l'acquisition de toboggans permettant d'évacuer des malades en danger sans aucun risque d'un étage à l'autre. Pour lutter contre un incendie, le matériel ne manque pas pour le moment mais il est mal groupé en raison de la diversité des constructions. Toutefois, dans le cadre des constructions nouvelles, l'hôpital disposera d'un local des pompes. Il est indéniable qu'en cas de sinistre, un temps précieux serait ainsi gagné, car bien souvenant, les extincteurs de corridor ne suffisent pas comme premiers moyens de lutte.

**ET LES BARREAUX ?**

Les nouveaux pavillons sont munis de fenêtres spéciales sans barreaux mais ce n'est pas le cas des plus anciens et il est évident qu'un sauvetage rapide ne saurait se faire sans entrave lorsqu'une vie est en jeu à l'intérieur. Les prises, quant à elles, sont équipées de triangles pouvant être ouverts rapidement sans aux endroits névralgiques où les serrures de sécurité s'imposent. — Il n'y a pas plus de risque que dans n'importe quel immeuble dont la porte a été fermée pour la nuit relève le Dr Winterler. Mais chez nous, en cas d'incendie, nous serions vraisemblablement gênés par le manque de personnel qui atteint 25 %, ajoute-t-il. Et puis nous ne pouvons pas supprimer le risque d'un accident provoqué par un malade dont la responsabilité légitime peut être considérablement diminuée.

Il est certain que parallèlement au nombre, c'est la réaction du personnel qui est la plus importante en cas d'incendie dans un hôpital. Car si le nombre de morts dépend de la nature du sinistre, de sa toxicité ou de sa violence, le sang-froid du personnel ou l'à-propos d'un veilleur peut jouer un rôle capital et sauver un grand nombre de vies humaines. P. Lc.



M. Léon Perrin, à droite, remet le prix de l'Institut neuchâtelois à M. Denis de Rougemont. (Avipress - J.-P. Baillod)

## Vieille diligence postale et exposition philatélique

Cette diligence, prêtée par le Musée postal à Berne à la Société philatélique de Neuchâtel, a retrouvé pour quelques heures les rues qu'elle a arpentées tant de fois jusqu'en 1930 environ. Sa promenade de samedi servait à annoncer l'exposition annuelle du mois de mars de la Société philatélique de la région, placée sous la présidence de M. G. Pauchard. Exposition qui a connu un succès sans précédent. Une vingtaine de marchands, encadrés par une quarantaine de panneaux (où l'on pouvait entre autres admirer une série de timbres de Finlande avec lettres à plumes qui a obtenu une médaille d'or sur le plan mondial) ont attiré les philatélistes de toute la Suisse. Et, comme c'est la coutume depuis trois ans, deux ou trois kilos de timbres ont été « sacrifiés » à deux centimes aux collectionneurs novices... (ALG)

(Avipress - J.-P. Baillod)



### VIGNOBLE

#### SAINT-BLAISE

#### AUVERNIER

### Un cyclomotoriste blessé

Au volant de son automobile, M. Jean-Pierre Degrandi, de Hauterive, circulait samedi à 13 h 30, sur la route Saint-Blaise — Comaux. A la hauteur des caravanes Rochat, il a renversé un cyclomotoriste piloté par M. Oscar Divernois, employé à la maison de Fergarig, qui bifurquait à gauche. M. Divernois, qui a une fracture à l'épaule droite, a été conduit en ambulance à l'hôpital Poutalès.

#### MARIN

### Les conséquences du froid

(c) La neige et le froid poussent les oiseaux à se rapprocher des habitations pour trouver leur nourriture. C'est ainsi que ces jours, dans un verger, on voit merles, étourneaux, pies et grives draines se disputent des quartiers de pommes déposés là à leur intention. Les méses se disputent entre eux mais cèdent la place aux autres oiseaux plus agressifs. Quant aux pinsons, ils doivent se contenter de miettes lorsqu'ils peuvent s'approcher du lieu du festin.

### Une voiture sur les voies du train

Un accident de la circulation, qui aurait pu avoir des conséquences terribles, s'est déroulé samedi peu avant 13 heures à Auvergnier.

M. Franco Turollo, de Hauterive, circulait en voiture sur la route qui relie Peseux à Auvergnier, lorsque, peu après le pont qui enjambe la voie CFF au-dessus de la gare d'Auvergnier, il perdit la maîtrise de son véhicule. Celui-ci dévala le talus et s'arrêta sur le ballast. Par miracle, le conducteur n'a pas été blessé, et aucun train ne passait à ce moment-là. La voiture a été ripée hors du profil des voies par les premiers secours de Neuchâtel, aidés par quelques automobilistes de passage.

#### CORTAILLOD

### Rencontres œcuméniques

(c) Samedi, les fidèles des deux confessions ont mangé la soupe ensemble à la salle de paroisse. Ces rencontres amicales se poursuivront jusqu'à Pâques.



Une nombreuse assistance était présente au vernissage. (Avipress - J.-P. Baillod)

## au Jour le jour

### C'était la journée des malades...

— C'est une belle chose que de voir un visiteur s'approcher de son lit et apporter une petite attention. Mais, plus précieux encore que son cadeau est le don que j'ai un être humain de son cœur. Ça ne se voit ni ne s'entend, mais ça se sent. Il est donc important qu'on ait quelque chose à donner, avant tout l'amour.

C'est en ces termes, repris d'une lettre qu'il a reçue l'année dernière, que le conseiller fédéral Brugger, chef du département fédéral de l'économie publique, a commencé son allocution prononcée à l'occasion de la Journée des malades 1971 qui s'est déroulée hier. Il a également exprimé la gratitude du gouvernement

à tout le personnel soignant qui, dans un dévouement sans relâche, s'efforce d'adoucir le sort des malades. Dans les hôpitaux neuchâtelois, les visites ont été très nombreuses et les fleurs ont été distribuées par brassées, représentant de la joie et du soleil, spécialement appréciés en ces jours gris et froids.

Quelques groupements se sont déplacés dans les établissements hospitaliers pour offrir des chants et de la musique, attentions fort applaudies par les malades et le personnel soignant.

Que souhaiter à tous ceux qui souffrent sinon un prompt rétablissement? NEMO